

Zeitschrift:	as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera
Herausgeber:	Archäologie Schweiz
Band:	32 (2009)
Heft:	2-fr: L'archéologie en territoire genevois
Artikel:	La fouille du parking de Vandoeuvres : nouvelles données sur l'âge du Fer dans la campagne genevoise
Autor:	Genequand, Denis / Studer, Jacqueline
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-109975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'âge du fer



La fouille du parking de Vandœuvres: nouvelles données sur l'âge du Fer dans la campagne genevoise

Denis Genequand, Jacqueline Studer

Fig. 1

Parking de Vandœuvres: le fossé gaulois en cours de fouille en 1995.

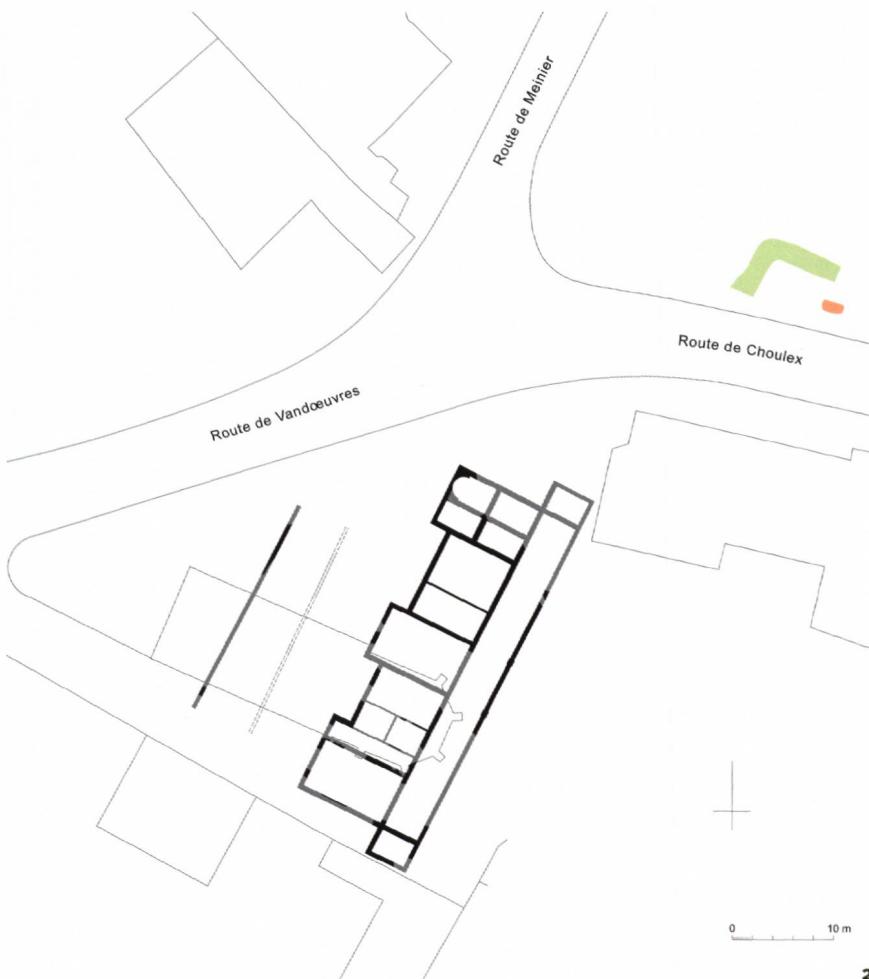
Autosilo di Vandœuvres: il fossato celtico durante gli scavi del 1995.

La fouille d'une parcelle au centre du village de Vandœuvres a permis de mettre en évidence des occupations de l'âge du Fer avec, en particulier, des installations qui pourraient se rapporter à un sanctuaire de La Tène D.

Fig. 2

Plan général des vestiges de l'âge du Fer. En rouge: foyer Hallstatt D (650-450 av. J.-C.); en vert: fossé La Tène D (120/100-50 av. J.-C.); en noir et gris: première villa gallo-romaine (seconde moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C.).

Distribuzione delle tracce dell'età del Ferro. In rosso: focolare hallstattiano (650-450 a.C.); in verde: fossato La Tène D (120/100-50 a.C.); in nero e grigio: prima villa galloromana (seconda metà del I sec. d.C.).



En 1995, lors de la construction d'un parking souterrain, une fouille de sauvetage a été menée dans le centre du village de Vandoeuvres, à proximité du temple et de la *villa* gallo-romaine. Des structures se rapportant à deux périodes distinctes de l'âge du Fer ont été découvertes. Si la période de La Tène est relativement bien connue à l'emplacement de l'*oppidum* de Genève/Genava (grâce aux fouilles de la cathédrale Saint-Pierre, de la prison de Saint-Antoine et du port) et à sa périphérie (fouilles du Parc de la Grange et du temple de Saint-Gervais), il n'en va pas de même dans la campagne genevoise où les deux âges du Fer n'ont été que rarement documentés. A cet égard, la fouille du parking de Vandoeuvres vient combler une lacune et, bien que peu étendue, donne un

aperçu de la fin de la protohistoire dans la région genevoise.

Les vestiges ont été repérés sur une surface d'environ 120 m², sur un terrain qui s'étend au nord-est de la *villa* gallo-romaine. Ce sont des structures de la fin du Premier âge du Fer (Hallstatt D, 650-450 av. J.-C.), recoupées par un fossé (fig. 1) de La Tène finale (La Tène D, 120/100-50 av. J.-C.).

Les vestiges de la fin du Premier âge du Fer

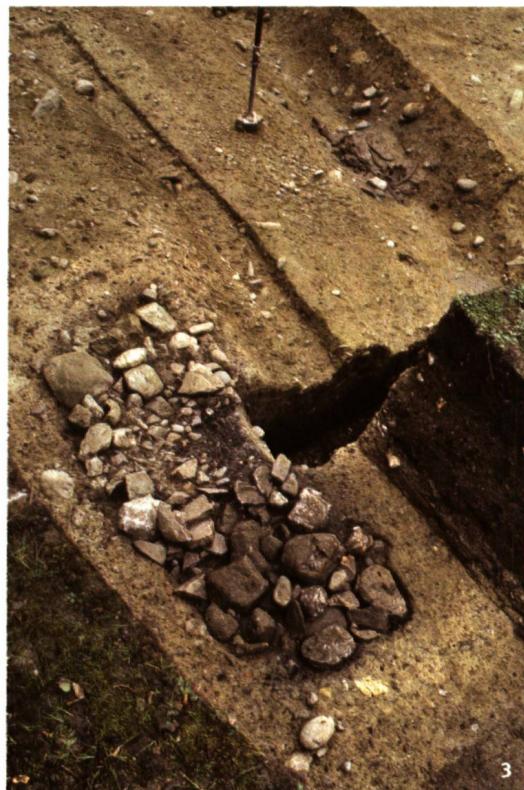
Les vestiges de la fin du Premier âge du Fer sont ténus et, en l'absence de dégagement sur une grande surface, isolés de leur contexte. Ils sont caractérisés par une structure en fosse de forme rectangulaire aux angles arrondis. Cette dernière, longue de 2,20 m, large de 1,10 m pour une profondeur de 28 cm au maximum, présente un fond plat et des parois rentrantes. Son remplissage est constitué d'abord de limon noir avec beaucoup de charbons de bois (chêne/Quercus), puis d'une couche de pierres et galets rubéfiés, éclatés par le feu (thermofractés). Le sédiment argileux encaissant la fosse est aussi rubéfié, de même que quelques plaques d'argile qui recouvraient cette dernière.

Il s'agit manifestement d'une structure de combustion aménagée en cuvette et à charge de pierres, parfois appelée «four polynésien». Ces structures sont connues dès le Bronze moyen (1550-1350 av. J.-C.) et c'est durant le Premier âge du Fer qu'elles semblent être le plus répandues, en particulier sur le Plateau suisse. Elles ont été diversement interprétées comme des fours à aliments (cuisson à l'étouffée), des fumoirs à viande ou à poisson ou des séchoirs à céréales, mais aussi comme des structures destinées à la production de charbon de bois. Ce dernier est, en effet, indispensable à l'obtention des hautes températures nécessaires à la fonte du minerai de fer.

S'il s'agit d'un four à vocation culinaire, il est vraisemblable qu'il se trouve dans un contexte d'habitat. Par contre, s'il s'agit d'une charbon-

Fig. 3
Vue de la structure de combustion du Hallstatt D; au second plan, le fossé de La Tène D, avec un dépôt de faune visible dans le fond.

La struttura di combustione del periodo Hallstatt D; in secondo piano, il fossato di epoca La Tène D con un deposito faunistico visibile sullo sfondo.



Les vestiges de La Tène finale

Les vestiges attribuables à La Tène finale sont plus importants et autrement plus évocateurs. Il s'agit principalement d'un fossé et du mobilier issu de son utilisation et de son comblement.

Le fossé, creusé dans le substrat morainique, présente un profil en V. Il forme un angle droit et a pu être suivi respectivement sur 8 et 6 m de longueur. Sa largeur moyenne est d'au moins 2 m pour une profondeur minimale de 1,40 m. On ne sait ni s'il était précédé ou suivi par un talus ni si d'autres structures ou constructions se trouvaient à l'intérieur de l'espace délimité par le fossé.

Du mobilier a été retrouvé dans le fond du fossé, dans un limon argileux compact recouvrant l'interface de creusement. Il correspond à une phase d'utilisation avant le comblement, qui intervient plus tard et qui est scellé par des niveaux gallo-romains. Il comprend de la céramique fragmentaire et un dépôt de faune. Le mobilier métallique est remarquablement absent.

La céramique

L'assemblage céramique est composé d'une trentaine d'individus répartis en six grandes catégories: céramique à vernis noir, amphores républiques, plats à engobe interne rouge, céramique fine à pâte grise, céramique grossière à pâte sombre et céramique à pâte claire.

nière, il faut alors envisager un contexte artisanal. L'exploration de son environnement sur une plus grande surface aurait sans doute permis de le préciser.

Un récipient, cassé mais de forme archéologique presque complète, a été trouvé dans le remplissage de la fosse, sous le niveau de pierres et galets. C'est une jarre à col court faite en pâte grossière; sa surface alterne des plages de couleur claire et foncée et ne porte pas de décor.

Si le mobilier datant – un seul individu – est particulièrement peu abondant, une datation radio-carbone fournit par contre une fourchette chronologique située entre 760 et 385 av. J.-C. (760-545 BC = 31%; 545-385 BC = 68%; datation Achéolabs ARC 1588), soit durant le Hallstatt D ou La Tène A (450-400 av. J.-C.). Les dates des structures semblables documentées ailleurs sur le Plateau suisse et à sa périphérie, tout comme la jarre à bord court, semblent indiquer une datation haute durant le Hallstatt D.

Fig. 4
Jarre à col court du Hallstatt D.

Olla a breve orlo svasato del periodo Hallstatt D.



4

Fig. 5

Vue du fossé de La Tène D.

Il fossato d'epoca La Tène D.

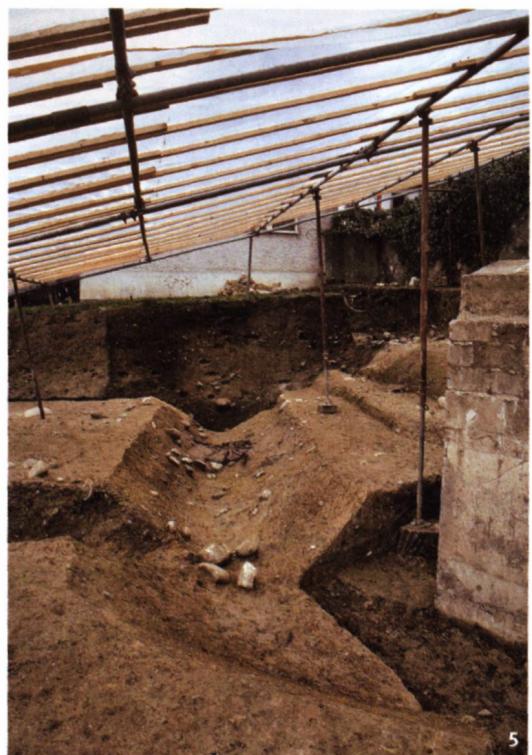
Deux petits fragments d'assiettes en céramique à vernis noir attestent la présence de vaisselle de table importée. L'un d'eux porte un décor guilloché sur la partie interne de son fond.

Les amphores sont toutes du type Dressel 1A, produites le long de la côte tyrrhénienne pour exporter des vins de Campanie, du Latium et d'Etrurie. Malgré la faiblesse numérique de l'ensemble, il faut remarquer la prédominance des bords et des anses, par rapport aux fragments de panses, indice vraisemblable d'un tri des tessons au moment du dépôt. Aucun des fragments ne semble porter des traces de bris volontaire ou de décolletage. Le matériel d'importation est complété par la présence d'un plat à engobe interne rouge.

La céramique fine à pâte grise est caractérisée par la présence de formes différentes qui couvrent une large part du vaisselier de l'époque, mais n'apparaissent le plus souvent qu'en un seul exemplaire: plat à marli incurvé, jattes à bord rentrant ou carénées, bol hémisphérique, pots ovoïdes ou à épaule marquée, bouteille, etc. (fig. 7). Le répertoire décoratif est plus limité et inclut des ocelles étirés, des décors peignés ou des traits incisés parfois ondulés.

La céramique grossière à pâte sombre est moins abondante et comprend des jattes, une marmite tripode et divers types de pots ovoïdes. La céramique à pâte claire fine ou grossière est la plus rare et présente des jattes ainsi qu'un gros pot à provision.

A l'exception de cet assemblage céramique qui inclut des importations et des productions locales, on ne dispose pas d'autres éléments de datation pour le fossé. Malgré la faiblesse numérique du mobilier, ce dernier est toutefois suffisamment riche et varié pour qu'une datation fiable puisse être proposée. Les amphores Dressel 1A sont plus répandues durant la seconde moitié du 2^e siècle et le premier tiers du 1^{er} siècle av. J.-C. Les plats à engobe interne rouge apparaissent sur le Plateau suisse vers 80 av. J.-C. Le reste de la céramique, en particulier la céramique fine à pâte grise, trouve de très bons parallèles dans les horizons de la cathé-



drale Saint-Pierre à Genève, datés entre 120 et 40 av. J.-C., ainsi que dans les niveaux contemporains d'Yverdon-les-Bains (VD). En l'absence d'autres marqueurs chronologiques, on peut retenir pour l'assemblage céramique issu de la phase d'utilisation du fossé de Vandœuvres une datation entre 120/100 et 50 av. J.-C., soit durant La Tène D1b et La Tène D2a.

Le dépôt d'ossements animaux

Le segment de fossé daté de La Tène finale n'a pas uniquement livré de la céramique: les fouilleurs ont dégagé au fond de la structure un arrière-train de bœuf en connexion anatomique (fig. 8) et deux hémimandibules de bœuf également.

Le quartier de carcasse comprend en tout les dix dernières vertèbres thoraciques – un bœuf en possède treize – et les côtes qui y sont associées, les six vertèbres lombaires, le sacrum et la

première vertèbre caudale. Les deux os coxaux sont également présents, de même que le fémur gauche. L'examen des os coxaux révèle que l'animal est un taureau et les deux extrémités non soudées du fémur témoignent d'un individu âgé d'un peu moins de trois ans-trois ans et demi. Fragilisés par leur séjour dans le sédiment, les ossements se sont pour la plupart cassés en de nombreux fragments lors du prélèvement et du stockage, mais ils ne portent aucun dommage dû à l'action de la végétation ou à des morsures d'animaux. En fait, tous ces os étaient complets lorsque le quartier de la carcasse a été déposé dans le fossé entre 120/100 et 50 av. J.-C. L'absence de toutes traces de désarticulation ou de sectionnement suggère que le prélèvement de l'arrière-train a été effectué sans l'aide d'un outil tranchant, dans ce cas sur une carcasse qui pourrissait à l'abri des carnivores. Le quartier de bœuf retrouvé dans le fossé de Vandœuvres est donc un dépôt secondaire mis en place après un temps d'exposition de la carcasse.

Des traces anthropiques ont en revanche été décelées sur l'os coxal gauche. Une dizaine de petites entailles et quelques stries se succèdent le long du bord ventral du col de l'ilion, perpen-

diculairement à l'os. Leur position et leur légèreté témoignent d'une découpe de la chair à l'aide d'un couteau, couramment interprétées comme des traces de décarnisation, mais pouvant également correspondre à une ouverture particulière du flanc gauche, le long de l'os coxal.

Le fossé comprend encore les deux hémimandibules d'un bœuf, déposées peut-être au-dessus de l'arrière-train. Malgré une importante fragmentation, la partie droite de la mandibule a été entièrement reconstituée, alors que la gauche n'est que partielle, probablement en raison d'un prélèvement incomplet. L'usure des dents jugales et d'une incisive indique que l'animal est âgé de trois à quatre ans. L'hémimandibule droite porte, sur la face médiale de la branche montante, les traces de cisaillement consécutives au prélèvement de la langue. Plus énigmatique, une incision formant un large Z marque la face latérale du corps de l'hémimandibule gauche sur plus de 10 cm.

Sans pouvoir prétendre que le quartier de bœuf du fossé de Vandœuvres et la mandibule appartiennent à un même individu, on ne doit cependant pas exclure cette hypothèse puisqu'ils proviennent tous deux d'un bœuf âgé de moins de 4 ans.

Il est clair que les deux lots d'ossements déposés au fond du fossé ne peuvent être considérés comme un simple vestige culinaire. L'arrière-train du taureau est non seulement en connexion anatomique, mais, de surcroît, prélevé sans l'aide d'un outil tranchant sur une carcasse en décomposition. Il est donc possible de restituer le déroulement suivant: mise à mort de l'animal, éviscération et écorchage (?), prélèvement de viande, exposition (ou enfouissement), puis tri et dépôt secondaire d'une partie de la carcasse. Dans un tel contexte, la présence d'une mandibule de bœuf probablement entière (ou presque) peut être comparée aux dépôts rituels de ce même élément anatomique sur d'autres sites du Deuxième âge du Fer, comme le fossé en avant du rempart d'Yverdon-les-Bains ou le rempart du Mont Vully (VD).

Fig. 6
Fragments d'amphores républicaines (Dressel 1A) retrouvés dans le fond du fossé gaulois.

Frammenti d'anfore repubblicane (Dressel 1A) emerse dalla base del fossato celtico.



Le fossé gaulois de Vandœuvres: un sanctuaire allobroge?

Deux questions se posent face aux vestiges laténiens découverts à Vandœuvres: quelle était la forme de l'ensemble du fossé et quelle était sa fonction?

De nombreux enclos quadrangulaires délimités par des fossés ont été étudiés ailleurs dans le monde celtique. Selon différents paramètres – qui vont de la présence de bâtiments à l'intérieur et leur nature aux types d'assemblages de mobilier associé – ils ont été diversement interprétés comme des fermes indigènes ou comme des enclos à vocation cultuelle.

Dans le cas de l'enclos de Vandœuvres, si on peut raisonnablement supposer qu'il était quadrangulaire, il n'est cependant pas possible de se prononcer sur sa forme exacte (carré ou rec-

tangulaire) et ses dimensions (aucune trace n'a été repérée dans les zones fouillées en avant de la façade orientale de la *villa* gallo-romaine). A titre de comparaison, les fossés mis au jour à Genève, dans le Parc de la Grange, attribués à un habitat, délimitent un rectangle large de 40 m pour au moins 80 m de longueur; ceux des deux enceintes quadrangulaires de Marin-Épagnier (NE), dont le rôle est cultuel, mesurent respectivement 76 x 62 m et 70 x 47 m. Toutefois, on connaît ailleurs également de petits enclos cultuels de moins de 20 m de côté. La question de la fonction de l'enclos de Vandœuvres est plus délicate. Pour en discuter et pour trancher entre un habitat et une interprétation cultuelle, il faut se reporter à la forme générale du fossé et surtout au mobilier issu de son fond, puisqu'on ne sait pas ce qui se trouvait à l'intérieur de l'enclos. De la céramique fragmen-

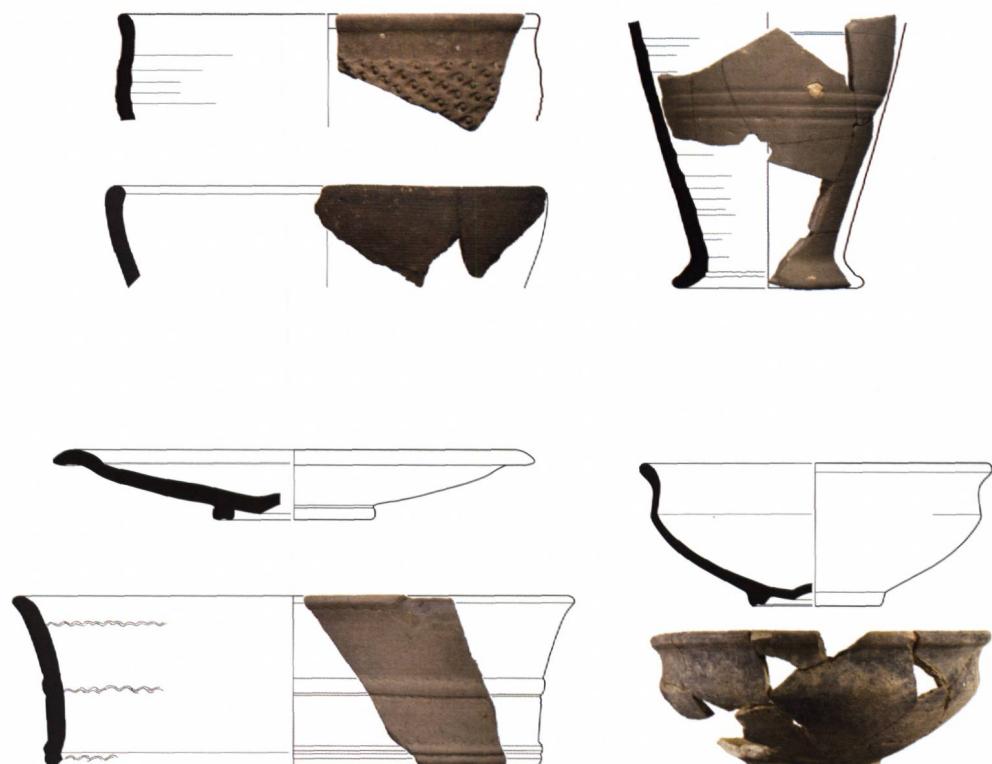


Fig. 7
Céramique retrouvée dans le fond du fossé gaulois.

Vasellame recuperato dal fondo del fossato celtico.

Fig. 8

Quartier d'une carcasse de bœuf en place dans le fond du fossé: on reconnaît un train de vertèbres entouré d'un éventail de côtes ainsi que deux os coxaux sous lesquels émerge le sacrum.

Quarto di una carcassa di bovino, in situ sul fondo del fossato: si riconosce una serie di vertebre attorniate da un ventaglio di costole, così come due ossa dell'anca, sotto le quali emerge il sacrum.



8

taire et des restes osseux d'animaux renvoient bien évidemment à des déchets domestiques, qui induiraient un contexte d'habitat. Cependant, le matériel importé, tel que céramique à vernis noir ou amphores italiques, est généralement plutôt rare dans l'habitat rural. La forte proportion d'amphores vinaires républicaines et le tri apparent des fragments de bords avant le dépôt dans le fossé sont d'autres indices qui tendent à se distancer de l'hypothèse domestique pour favoriser celle du dépôt rituel. La vaisselle serait celle qui a été utilisée au cours d'un banquet, alors que les amphores auraient fourni le liquide nécessaire pour des libations de vin. Enfin, le dépôt de faune, dont l'étude a pu mettre en évidence plusieurs phases (mise à mort de l'animal et prélevement de viande, puis exposition ou mise en terre, enfin tri des parties anatomiques et dépôt secondaire), parle sans équivoque en faveur de l'hypothèse rituelle. Cette succession de gestes se fait largement l'écho des pratiques sacrificielles constatées dans plusieurs autres sanctuaires

contemporains de Gaule (Gournay-sur-Aronde, Corrent, F), alors que les dépôts rituels de mandibules de bœuf sont également attestés à plusieurs reprises en territoire helvète.

On retiendra, en conclusion, que le fossé de Vandoeuvres appartient vraisemblablement à un sanctuaire allobroge dont les activités cultuelles associaient banquets rituels, libations de vin et sacrifices animaux. Si l'on tient compte de l'évolution postérieure du site, il n'est pas exclu que ce lieu de culte ait fait partie d'un domaine aristocratique, cadre dans lequel des pratiques religieuses sont de plus en plus souvent mises en évidence. Le fait que ce sanctuaire, en usage durant la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., appartienne à un type très répandu dans la partie centre-occidentale du domaine celtique est sans aucun doute le reflet d'un attachement très fort aux traditions religieuses indigènes dans la partie nord du territoire allobroge, pourtant rattachée, dès 118 av. J.-C., à la nouvelle province romaine de Narbonnaise.